

Revue de presse

VINCENT BERNHARDT

BACH

DAS WOHLTEMPERIERTE CLAVIER - TEIL 2
BWV870 - BWV893

SORTIE
le 7 mars 2025

label : Indesens calliope records
référence : IC061
barcode : 0650414461067
indesenscalliope.com



D'APASON
★★★



7 février 2024

RETOUR AUX CLASSIQUES : BRAHMS, VIVALDI, FAURÉ OU BACH

Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier



15 avril 2025

NOUVEAUTÉS VINCENT BERNHARDT

Thierry Vagne

Musique classique & Co



Le Clavier bien tempéré



Après la première partie du corpus parue en 2020 et dont le parution m'avait échappée, voici le deuxième, en deux CDs.

Ici, Vincent Bernhardt propose un voyage instrumental en choisissant trois instruments typiques du milieu du XVIII^e siècle : un clavecin de salon à deux jeux, un clavicorde et un pianoforte. C'est une entreprise intéressante avec ses inconvénients : les volumes sonores des instruments sont différents, enregistrés chacun dans un lieu également différent. La musicalité de l'interprète, avec une liberté / variété de jeu plus importante que celle du volume 1 car la musique avait évolué en vingt ans. Un album non pas didactique mais interrogatif de l'œuvre et des instruments de l'époque.

18 avril 2025

TROIS INSTRUMENTS POUR LE PRIX D'UN

Bruno Chiron

• ● ● BLA BLA BLOG



Véritable œuvre phare dans l'histoire de la musique occidentale, Le Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach est souvent joué au piano. Le premier interprète qui vient en tête est sans doute Glenn Gould. Or, c'est d'abord pour le clavecin que les deux livres du Clavier bien tempéré a été composé entre les années 1720 et 1740.

Écouter la version pour clavecin et clavicorde de Vincent Bernhardt est à la fois un retour aux sources et une matière à interrogation. Comment interpréter et écouter avec des oreilles neuves ces préludes et fugues ? Un troisième instrument, le pianoforte, complète la panoplie de l'interprète.

5 ans après la sortie du Livre I, voici la deuxième et dernière partie du Clavier bien tempéré par Vincent Bernhardt, musicien et musicologue reconnu. Autant dire que sa vision de l'œuvre de Bach a été longuement réfléchie. Ici, pas d'orgue, un de ses instruments fétiches, encore moins de piano, mais le choix porté sur trois instruments de l'époque de Bach : un clavecin à 2 jeux (contre 16 pour le premier livre), un clavicorde de 1787 et un pianoforte de 1726 sur lequel Bach lui-même aurait pu jouer à son époque.

Trois instruments donc. Voilà qui complique la tâche mais qui offre aussi une variété de sons pour ses 48 préludes et fugues dont certaines sont devenues de véritables tubes classiques (Prélude BWV 871, Fugue BWV 884). Vincent Bernhardt cherche à s'approcher au plus près de la vérité historique et musicologique d'une œuvre archi-jouée en dépit de ses nombreux pièges et difficultés.

Instrument rare, le clavicorde est d'autant plus intéressant dans ce répertoire exigeant. Vincent Bernhardt montre ce qu'il a dans le ventre dans la Prélude BWV 871 ou dans celui nommé BWV 875.

Varier les instruments – clavecin, pianoforte et clavicorde – c'est expérimenter de manière nouvelle une écoute, ne serait-ce que parce que les sonorités de ces instruments diffèrent. Ainsi doit-on presque tendre l'oreille lorsque retentissement les premières notes au clavicorde du Prélude BWV 873. Le pianoforte succède à la fugue de cet opus.

Vincent Bernhardt, musicien et musicologue reconnu, redonne à ce Livre II du Clavier bien tempéré son statut d'œuvre à la fois technique et artistique. Cette fois, et Bach en aurait été lui-même surpris, c'est l'instrument qui est interrogé. On connaît la manière dont le piano a su transcender cet ensemble d'opus emblématiques. Voilà que Vincent Bernhardt se joue de l'auditeur avec une sorte de malice. Que l'on pense à la fugue bouleversante BWV 877 ou le délicat Prélude BWV 879 dans le premier CD. Il nous propose par là-même un vrai et beau voyage dans le Siècle des Lumières.

JOHANN SEBASTIAN BACH

1685-1750

Y Y Y Y Le Clavier bien tempéré, Livre II.

Masato Suzuki (clavecin).

Bis (2 SACD). Ø 2024. TT : 2 h 22'.

TECHNIQUE : 4/5

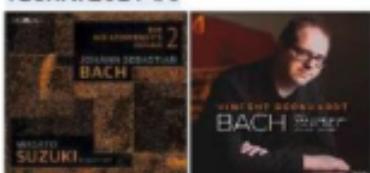
Y Y Y Y Le Clavier bien tempéré, Livre II.

Vincent Bernhardt (clavecin, clavicorde, pianoforte).

Indésens (2 CD). Ø 2023.

TT : 2 h 16'.

TECHNIQUE : 4/5



Un an après un « solide » et « très travaillé » premier Livre du Clavier bien tempéré (cf. n° 735), Masato Suzuki propose du second une lecture tout aussi mûrie et ouvrageée. Comment ne pas être frappé par la clarté du discours, jusque dans la complexe Fugue BWV 891 ? On admire une mise en place millimétrée, une subtilité de chaque instant, dont témoigne également une ornementation florissante mais jamais envahissante, tel un rosier bien taillé. L'harmonie limpide des

Prélude et fugue BWV 876 donne le sentiment d'une élévation quasi spirituelle.

Certes, le grain de folie qui le fait brasiller sous d'autres doigts fait sans doute défaut au Prélude BWV 874. Et davantage d'audace n'aurait pas nui ça et là, par exemple dans le Prélude BWV 881 qu'on a connu plus haletant, ou le BWV 889 dont les incessants glissements chromatiques apparaissent trop édulcorés. C'est dommage, d'autant que Suzuki peut se révéler séduisant lorsqu'il troque son sérieux d'arpenteur contre une allure en souplesse, voire un déhanché dansant : le Prélude et fugue BWV 893 pose une conclusion souriante.

Après un premier Livre qui se démarquait par une quête organologique au service d'une vision très cohérente (cf. n° 694), Vincent Bernhardt a pris du temps pour méditer le deuxième. Ici, la recherche de variété prédomine puisque la musique passe, avec un à-propos remarquable, du clavecin au pianoforte (copie de Cristofori) ou au clavicorde, comme pour illustrer les différentes dimensions du recueil : public (le clavecin est alors l'instrument du concert), novateur et domestique. Un sens fin de la nuance se joint, dans cette lecture, à une rigueur qui frôle parfois la raideur :

les Prélude et fugue BWV 874 sonnent trop mécaniques. Bernhardt n'en accumule pas moins les réussites, à l'instar de ces Prélude et fugue BWV 881 aux inflexions presque préromantiques, de la tension qu'il imprime aux BWV 887 ou de l'extraordinaire raffinement dont il pare le Prélude BWV 878. Ailleurs, on reste partagé entre la frustration devant une énergie trop chichement distribuée (timide Prélude BWV 877, Prélude BWV 889 comme effleuré et manquant de corps), et l'admiration que suscite une construction finement articulée. En témoigne une Fugue BWV 891 menée avec une transparence tout aussi convaincante que celle déployée par Masato Suzuki.

Jean-Christophe Pucek

RÉFÉRENCES : Leonhardt (DHM), Staier (HM), Frisch (Alpha).



CEO / A&R : Benoit D'Hau

benoit@indesensdigital.fr

indesenscalliope.com



Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com